

Être de première génération universitaire aujourd'hui, ça veut dire quoi ?

Sylvie Bonin, Agente de recherche

Mars 2026

Depuis plus de 25 ans déjà, la Direction de la recherche institutionnelle (DRI) de l'Université du Québec (UQ) s'intéresse aux étudiantes et étudiants de première génération universitaire (EPGU). Grâce à son projet ICOPE, plusieurs analyses ont été réalisées et partagées sur le sujet (Bonin, 2019 et 2013 ; Kamanzi et al., 2010 ; Bonin et Chenard, 2003) et, même si les années passent, les conditions de vie et préoccupations des EPGU ne changent pas. Au risque de se répéter, il semble important de refaire le point sur cette population étudiante, qui est étroitement liée à la mission d'accessibilité de l'UQ, et toujours bien présente entre ses murs.

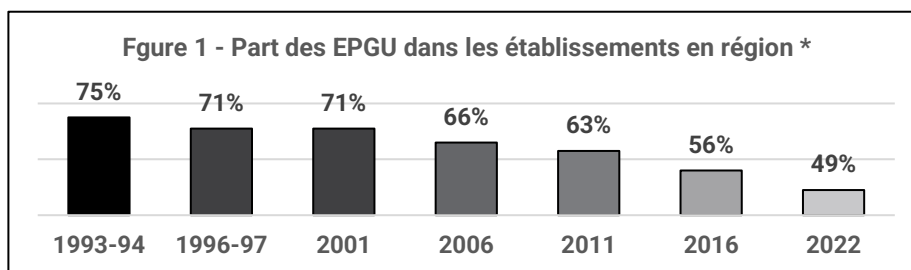
1. Avancer sans modèle

Être de première génération signifie d'abord et avant tout une absence de modèle d'études universitaires à la maison. Les parents de l'EPGU ne sont pas allés à l'université et, en conséquence, sont moins bien outillés pour l'accompagner dans son projet de formation. Certains parents pourraient même être un frein à ce projet, ne comprenant pas l'intérêt d'investir temps et argent dans des études supérieures, alors qu'on peut gagner sa vie correctement avec une scolarité autre.

L'EPGU doit donc entreprendre ses études sans pouvoir s'appuyer sur un modèle parental. L'importance de trouver d'autres modèles signifiants se fera sentir (Bonin, Duchaine et Gaudreault, 2015), que ce soit dans son entourage social, professionnel ou éducationnel, pour l'aider à naviguer à travers les exigences administratives et académiques d'un tel projet, mais aussi pour entendre les précieux mots : « Vas-y, t'es capable! ».

2. Représenter une part importante de la population de l'UQ

Être de première génération, ça implique également qu'on représente une bonne part de la population étudiante. Bien que la proportion des EPGU ait diminué significativement au cours des 30 dernières années (figure 1), c'est en-



* UQTR, UQAC, UQAR, UQO et UQAT.

Source : Enquêtes ICOPE, UQ.

Sources de données

Les données de l'enquête ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études), menée auprès des nouvelles et nouveaux étudiants de l'UQ à l'automne 2022, ont été mises à profit dans cette note. Se référer à Bonin et Couillard (2023) pour les détails de cette enquête. Quelques données évolutives, tirées des précédentes enquêtes ICOPE, sont aussi présentées.

Des informations provenant du sondage nord-américain NSSE (*National Survey of Student Engagement*), réalisé à l'hiver 2023, ont finalement été utilisées à des fins de comparaison.

L'indicateur EPGU est une combinaison de la scolarité des deux parents. Il s'appuie sur la question suivante : « Au meilleur de votre connaissance, quel est le niveau d'études atteint par vos parents (ou personnes tutrices) ? ».

Références

Bonin, S. et A. Couillard. (2023). « [Rapport d'enquête ICOPE 2022](#) », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec.

Bonin, S. (2019). « [Les étudiants de première génération universitaire : Toujours d'actualité!](#) », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec

Bonin, S., Duchaine, S. et M. Gaudreault, (2015). « [Portrait socioéducatif des étudiants de première génération](#) », Projet interordres sur l'accès et la persévérance aux études supérieures des étudiants de première génération, Québec.

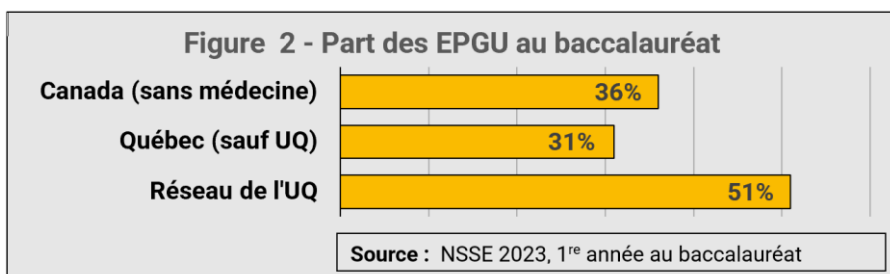
Bonin, S. (2013). « [Profil et persévérance des étudiants de première génération à l'Université du Québec](#) », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec.

Bonin, S. et P. Chenard, (2003). « [Canadian Report](#) », International Comparative Research: Under-Represented Groups in Tertiary Education, European Access Network.

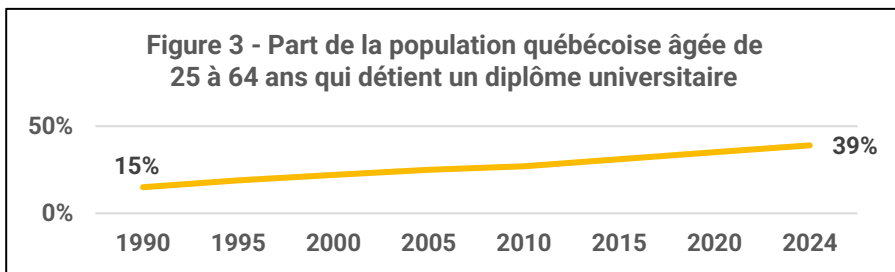
Kamanzi, P. C., Bonin, S., Doray, P., Groleau, A., Murdoch, J. et al. (2010). « [Note 9 - Les étudiants canadiens de première génération à l'université : la persévérance aux études](#) », CIRST.

core **près d'une personne étudiante sur deux** qui est de première génération universitaire dans les établissements de l'UQ en région. Pour l'ensemble du réseau de l'UQ, tous programmes confondus, la part des EPGU s'établit maintenant à 44 % (47 % chez les étudiantes et étudiants canadiens et 30 % chez les internationaux).

Certaines personnes diront que 44 %, ce n'est pas tant que ça... Le sondage NSSE 2023 montre cependant que l'UQ continue d'accueillir plus d'EPGU que les autres universités de la province (figure 2). Précisons que NSSE ne concerne que les personnes au baccalauréat, ce qui explique la part d'EPGU différente de celle provenant d'ICOPE, qui se veut plus complète.



On pourrait de plus penser que ce sont les personnes étudiantes internationales, en croissance à l'UQ, qui tirent l'indicateur vers le bas, mais la part des citoyennes et citoyens canadiens de première génération est également en baisse. Les enquêtes ICOPE indiquent qu'elle est effectivement passée de 75 % en 1993-94 à 53 % en 2022 pour les établissements en région. Pourquoi est-ce le cas ? L'UQ est une université relativement nouvelle, qui fêtera bientôt ses 60 ans. Son arrivée dans le paysage québécois (Doray et al., 2018) a changé la donne. Elle a contribué significativement à démocratiser l'enseignement supérieur, ouvrant ses portes à des populations étudiantes diversifiées, notamment aux EPGU. Lorsqu'un EPGU entre à l'université, il brise le cycle établi et devient, par définition, un modèle pour la prochaine génération, entraînant ainsi à la baisse la proportion des EPGU. Cette diminution est donc positive. Bien qu'il reste encore du chemin à parcourir, avec ses cours dispensés dans plus de 50 villes et municipalités à la grandeur du territoire (PRISME), l'UQ contribue à rehausser le niveau de scolarité de la population québécoise (figure 3).



Source : Institut de la statistique du Québec.

3. Avoir un profil atypique et un agenda bien rempli

De manière plus concrète, être de première génération, ça veut finalement dire qu'on a un quotidien plus chargé que la moyenne. Rappelons ici le profil-type de l'EPGU canadien (québécois), mis en lumière par les analyses ICOPE antérieures. Reflétant généralement un parcours d'études moins traditionnel, les caractéristiques ci-dessous sont à nouveau confirmées par les données de la plus récente enquête (2022). D'abord, conformément à leurs aspirations

Notes méthodologiques

Lorsqu'on se limite au baccalauréat, ICOPE et NSSE produisent des parts d'EPGU similaires.

Un **profil-type** est une représentation théorique d'un groupe de personnes, basée sur les caractéristiques dominantes associées à ce groupe, étant entendu qu'une même personne ne les possède pas nécessairement toutes.

Les tableaux de données qui suivent porteront spécifiquement sur les personnes de **citoyenneté canadienne au 1^{er} cycle** (sauf avis contraire), celles-ci constituant le cœur des EPGU.

Références (suite)

Doray, P., Bonin, S. et S. Girard. (2018). « La démocratisation des études et l'évolution de la population étudiante », dans L'Université du Québec 1968-2018 – 50 ans de contributions éducatives et scientifiques au développement du Québec, Presses de l'Université du Québec.

Institut de la statistique du Québec (ISQ). [Répartition de la population de 25 à 64 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, la région administrative, l'âge et le sexe, Québec, 1990-2024.](#)

PRISME, Base de données sur l'effectif étudiant de l'Université du Québec, lieux d'enseignement, données compilées pour 2025-2026.

Charte des couleurs

Les couleurs suivantes sont utilisées pour marquer l'importance des écarts (en points de pourcentage) entre les EPGU et Non-EPGU dans les tableaux de résultats.

	Supérieur de 10 points ou plus
	Supérieur de 7 à 9 points
	Supérieur de 4 à 6 points
	Inférieur de 4 à 6 points
	Inférieur de 7 à 9 points
	Inférieur de 10 points ou plus

Tableau 1 – Part des personnes étudiantes canadiennes avec la caractéristique

Caractéristique	EPGU	Non-EPGU
Viser un diplôme de cycles supérieurs (parmi 1 ^{er} cycle)	26 %	37 %
À la maîtrise ou au doctorat (incluant propédeutiques)	15 %	19 %

Source : Enquête ICOPE 2022, UQ.

scolaires, les EPGU sont moins présents à la maîtrise et au doctorat (tableau 1) que leurs pairs étudiants Non-EPGU (c.-à-d. ceux dont au moins un parent a fait des études universitaires). De plus, au 1^{er} cycle (tableau 2), comparativement aux Non-EPGU, la population des EPGU se caractérise, en proportion, par :

- un plus grand nombre de **femmes** et d'**adultes** (25 ans et plus) ;
- plus d'inscriptions à **temps partiel** et dans un programme **sans grade** (microprogramme, mineure ou certificat) ;
- plus d'admissions sur une **base expérientielle** (adulte) et donc, moins d'admissions sur la base d'un diplôme d'études collégiales (DEC) ;
- une plus grande présence en sciences de l'administration, de l'éducation et de la santé ;
- plus d'**interruptions d'études** antérieures (secondaires, collégiales ou universitaires) et plus de **pauses** d'études avant d'entrer le programme actuel, dont des pauses de 3 ans ou plus ;
- des **responsabilités parentales** plus fréquentes et un peu plus de cas de monoparentalité¹ ;
- l'occupation d'un **emploi à plein temps** au cours des années ayant précédé l'entrée dans le programme actuel ;
- une participation accrue au marché du travail durant les études, notamment marquée par un plus grand nombre d'heures alloué à l'emploi ;
- un financement des études qui dépend souvent d'un emploi à plein temps, le support financier de la famille étant moins présent ;
- davantage de personnes se considérant en situation de **précarité** financière, possiblement en raison de leur charge personnelle, malgré des revenus d'emploi à plein temps pour plusieurs ;
- une plus grande valorisation du travail, l'emploi étant nécessaire pour rencontrer ses obligations personnelles et familiales ;
- un projet d'études qui a souvent pris naissance dans le milieu du travail ;
- un choix d'établissement motivé par sa **proximité** ou par son offre de cours en ligne ou en **formation à distance** (FAD) ;
- un plus grand nombre de personnes qui suivent au moins un cours en FAD ;
- et enfin, une poursuite d'études universitaires qui n'aurait pas été possible si l'établissement choisi n'avait pas existé, la proximité géographique pesant lourd dans la balance.

Tableau 2 – Part des personnes étudiantes canadiennes au 1^{er} cycle qui détiennent la caractéristique

Caractéristique	EPGU	Non-EPGU
Genre féminin	77 %	70 %
25 ans ou plus	56 %	31 %
Inscription à temps partiel	41 %	21 %
Programme sans grade	34 %	21 %
Base d'admission adulte	15 %	7 %
Base d'admission DEC	65 %	74 %
En sciences de la santé	12 %	9 %
En sciences de l'éducation	23 %	18 %
En administration	24 %	16 %
En arts	3 %	6 %
En sciences humaines	21 %	24 %
En sciences pures et appl.	11 %	21 %
Avoir interrompu des études antérieures	47 %	37 %
Avoir fait une pause d'études de 3 ans ou plus	28 %	13 %
Avoir des enfants	32 %	12 %
Monoparentalité ¹	6 %	2 %
En emploi à plein temps au cours des années ayant précédé l'entrée	67 %	47 %
En emploi au 1 ^{er} trimestre	79 %	73 %
Travailler plus de 30h/sem (parmi celles en emploi)	36 %	19 %
Prévoir financer ses études par un emploi à plein temps	28 %	15 %
Recevoir du soutien financier de sa famille	21 %	43 %
Soutien financier du conjoint ou de la conjointe	10 %	5 %
En situation de précarité financière	40 %	34 %
Valoriser les études plus que toute autre activité	69 %	80 %
Valoriser le travail plus que toute autre activité	25 %	13 %
Avoir choisi son établissement pour sa proximité ou son offre de cours en FAD ²	44 %	29 %
Au moins un cours en FAD	48 %	37 %
N'aurait pas poursuivi ses études universitaires sans son établissement	28 %	17 %

Source : Enquête ICOPE 2022, UQ.

1 Parmi les étudiantes et étudiants parents, 18 % sont seuls pour prendre soin de leurs enfants, qu'ils soient EPGU ou non. Comme il y a plus de parents chez les EPGU, les situations de monoparentalité demeurent ainsi plus fréquentes (6 % contre 2 %).

2 Les données de l'Université TÉLUQ ne sont pas incluses dans cet indicateur. Étant spécialisée en formation à distance, celle-ci accueille toutefois une proportion d'EPGU nettement supérieure à la moyenne (63 % au 1^{er} cycle).

Quelques personas pour conclure

Et pour conclure, voici quelques personas EPGU que vous pourriez croiser entre les murs de votre établissement universitaire. Que votre façon d'interagir avec eux soit source d'inspiration, de motivation et d'encouragement pour la réalisation de leur projet d'études!

Persona no 1 :

Nancy Demers, étudiante-parent de 42 ans, à temps partiel au Certificat en administration



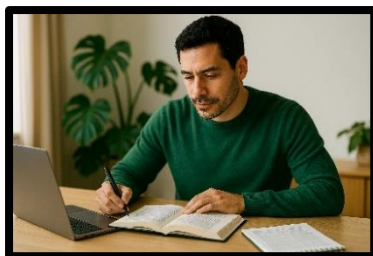
Habitant à St-Jérôme avec son conjoint et ses trois enfants de 10, 12 et 16 ans, Nancy est sur le marché du travail à plein temps. Pour les besoins de son emploi, un retour aux études s'impose. Comme sa dernière fréquentation d'un établissement d'enseignement remonte à presque 15 ans, elle fait d'abord un cours en tant qu'étudiante libre avant de s'engager plus officiellement dans un programme de certificat. Elle partage son temps entre son emploi (35 heures par semaine), sa famille et ses études, cheminant un cours à la fois et privilégiant, lorsque possible, les cours en ligne ou en FAD. Elle a choisi son établissement pour son ouverture à lui reconnaître certains acquis expérimentiels, permettant ainsi d'alléger son parcours.

Part représentée :

Malgré le fait que le profil-type (page 3) ait mis en lumière les adultes de 25 ans et plus, il est à noter que ceux qui sont âgés de 25 à 29 ans ne comptent que pour 14 % des EPGU. En effet, 42 % des EPGU appartiennent plutôt au groupe des 30 ans et plus. En filtrant plus finement, on constate que les femmes de ce groupe d'âge qui cheminent à temps partiel représentent 27 % des EPGU ; celles comme Nancy, qui en plus ont des enfants et travaillent à plein temps, vont chercher une part d'environ 10 %.

Persona no 2 :

Olivier Marcoux, 32 ans, au Baccalauréat par cumul de certificats en sciences de la gestion



Olivier, qui vit seul dans son appartement de Montréal, se trouve dans une situation financière délicate. Pour boucler ses fins de mois, il occupe deux emplois étudiants pour un total de 37 heures par semaine. Comme il travaille de jour, il suit ses cours à temps partiel en soirée. Son parcours scolaire antérieur, loin d'être linéaire, a impliqué de multiples interruptions d'études, aux niveaux collégial et universitaire. Ayant fait un passage par le marché du travail à plein temps avant de s'inscrire, c'est Michel, son employeur de l'époque, qui a joué un rôle déterminant dans le choix de son programme d'études actuel et qui a été source de motivation pour son retour aux études.

Part représentée :

Au global, 9 % des EPGU sont des hommes de 30 ans et plus aux études à temps partiel. Les hommes de ce groupe d'âge, qui sont en emploi à plein

Notes méthodologiques

Un **persona** est un portrait fictif et détaillé d'une personne étudiante typique, basé sur les données de l'enquête ICOPE 2022. Dans cette étude, chaque persona représente un segment précis de la population des EPGU, avec des obligations personnelles et des objectifs de formation semblables.

Basés sur les caractéristiques identifiées au tableau 2, trois personas ont été définis en considérant des combinaisons de variables qui réfèrent à des parts notables de la population à l'étude. Tous les cas de figures ne sont évidemment pas documentés, l'objectif étant simplement de rendre plus concrète la réalité d'un certain nombre d'EPGU.

L'analyse et la rédaction de ce document, forte de l'expertise de la DRI en la matière, s'est faite sans utiliser l'IA (intelligence artificielle). L'IA a toutefois servi à générer les images relatives aux personas.

temps en parallèle avec leurs études à temps partiel, représentent 7 % des personnes étudiantes de première génération universitaire.

Persona no 3 :

Élodie Genest, 19 ans, à temps complet au Baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire (BEPEP).

Nouvellement diplômée du Cégep de Lanaudière, Élodie habite chez ses parents et finance ses études en travaillant 20 heures par semaine à l'épicerie de son quartier. Admissible aux Bourses Perspective Québec, celles-ci l'ont également aidée. Elle est issue d'une famille peu scolarisée : sa mère, au foyer, n'a pas complété ses études secondaires et son père, avec son diplôme professionnel (DEP), occupe un emploi de commis comptable dans une entreprise locale. Étant de première génération collégiale, sa famille peine à la soutenir dans ses études. Heureusement, son projet de BEPEP a pu prendre forme grâce aux discussions et précieux conseils de Marie, une de ses enseignantes au secondaire. Malgré les embûches, Élodie est bien déterminée à obtenir, elle aussi, un diplôme d'enseignante.

Part représentée :

S'ils ne correspondent pas au profil-type établi (page 3), les jeunes de 20 ans ou moins représentent tout de même 20 % des EPGU à l'UQ. Le profil d'Élodie, à savoir une jeune femme inscrite au baccalauréat à temps complet, dont l'occupation d'un emploi n'excède pas 20 heures par semaine, décrit plus spécifiquement la réalité de 12 % de cette population étudiante.



Commentaires d'EPGU

« Tout le monde devrait avoir accès aux études supérieures... cela est nourrissant, développe nos connaissances, nourrit notre besoin d'actualisation personnel et améliore considérablement notre qualité de vie. »

« À 37 ans, ayant terminé mon secondaire sur le tard et maintenant avec 3 enfants en bas âges en additionnant les autres responsabilités de la vie, cela me place dans une situation difficile pour la réalisation de mes études. Tout de même, je garde le cap pour la réussite d'un bac par cumul une tranche à la fois et ainsi, réalisé mon rêve en plus d'améliorer mon sort et celui de ma famille. »

« À la maîtrise, j'apprécie particulièrement le fait que les examens peuvent être faits de la maison, individuellement et avec l'aide des livres et de nos notes de cours. »

« Après 15 ans sur le marché du travail, j'ai effectué un retour aux études. J'ai commencé par un certificat, car le BAC n'était pas admissible sur la base d'expérience. Au début 5 cours par session, ce qui était vraiment trop avec les enfants. J'ai réduit à 4 pour les sessions du BAC. Mon but est l'obtention de mon titre de CPA (comptable professionnelle agréée). »

« Je souhaite absolument poursuivre mes études jusqu'à l'atteinte de mon objectif. Je souhaite savoir s'il y a de l'aide pour la conciliation famille-travail-études. C'est ma première expérience à l'université, je veux savoir s'il y a des ressources pour m'aider à comprendre mieux le système et le mode d'emploi de la vie universitaire. Merci d'avance. »

« J'aimerais avoir plus de choix des cours en ligne. Cela m'avantage beaucoup dans la poursuite de mes études, car je travaille à temps plein et j'ai deux enfants. Ainsi, je sauve beaucoup de temps. Merci. »

« Difficile de travailler à temps plein, avec deux enfants de un an et demi et deux ans et demi, j'étudie le soir et la fin de semaine quand je ne travaille pas. Je m'accorde des pauses occasionnelles quand je suis trop saturée. »

Pour citer cette note :

Bonin, S. (2026). « Être de première génération universitaire aujourd'hui, ça veut dire quoi ? », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec.